

# Les progrès de l'invasion doryphorique en Europe

Autor(en): **Faes, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **59 (1936-1937)**

Heft 239

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-272459>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les progrès de l'invasion doryphorique en Europe

PAR LE

Dr H. FAES, Directeur de la Station fédérale d'essais  
viticoles et arboricoles, à Lausanne.

(Séance du 20 novembre 1935.)

Hier on parlait de l'invasion phylloxérique, aujourd'hui c'est le Doryphore qui cause à l'agriculture européenne les soucis les plus considérables.

Du point de vue économique, la question présente une importance énorme, les progrès rapides et continus de l'insecte laissant prévoir de façon mathématique que les immenses surfaces cultivées en pommes de terre dans les divers pays d'Europe devront toutes recevoir, à brève échéance, les traitements nécessaires arsenicaux ou cupro-arsenicaux contre le parasite.

Grâce au développement des divers services phytopathologiques et des services d'inspection des cultures, on peut suivre pas à pas la progression du redoutable insecte à travers la terre. Abandonnant vers 1850 sa nourriture habituelle, la solanée sauvage, *Solanum rostratum*, pour passer sur la pomme de terre qui venait d'être introduite dans la région du Colorado, le Doryphore se multiplie aux Etats-Unis d'Amérique avec une rapidité déconcertante et atteint en 1874 la côte de l'Atlantique. S'abattant sur les bateaux en partance pour l'Europe, il pénètre en 1876 en Allemagne, en Angleterre, en Hollande...

En *Allemagne*, l'insecte apparaît dans quelques cultures de pommes de terre en 1877, 1887, 1914; cependant des mesures énergiques permirent toujours de l'anéantir. On retrouve en 1934 le Doryphore dans la région de Stade près Hambourg; mais l'Allemagne est surtout menacée actuellement par les foyers doryphoriques de France et de Belgique, qui distants d'à peine 40 kilomètres de son territoire, risquent de passer l'an prochain sur plusieurs points la frontière.

En *Angleterre*, la première tache doryphorique fut signalée en 1901, à Tilbury près des docks de la Tamise. L'insecte se retrouve dans la même localité en 1933. Mais ce pays aussi est surtout menacé par les foyers français d'outre-Manche, ce bras

de mer ne constituant pas un obstacle réel pour l'insecte, dont les essaims ailés peuvent couvrir 100 kilomètres et même davantage.

La *Belgique* est contaminée par le Doryphore, dès cette année, sur 23 communes. L'insecte a pénétré du département français de l'Aisne dans la vallée belge du Semois, survolant pour ce faire des collines boisées atteignant 200 et 300 m. de hauteur.

La *Hollande*, très menacée, sera fort probablement touchée l'an prochain, le foyer doryphorique de Beeringen, dans la province du Limbourg, en Belgique, n'étant éloigné que de 25 km. de la frontière hollandaise.

En *France*, l'insecte est définitivement vainqueur. Découvert en juin 1922, aux environs de Bordeaux, il occupait déjà à cette époque, sur 21 communes, quelque 250 kilomètres carrés! En 1929, le nombre des départements reconnus envahis est de 14, en 1931 de 30, en 1932 de 37, en 1933 de 40, en 1934 de 59: la cadence est donc foudroyante et la multiplication des foyers doryphoriques est telle qu'elle rend illusoire toute disparition du parasite. Petit à petit, le Doryphore envahira donc toute l'Europe comme il a occupé les Etats-Unis d'Amérique.

La *Suisse* est surtout menacée par les foyers français sis dans les départements voisins du Doubs, du Jura, de l'Ain, de la Côte d'Or. Les plus rapprochés d'entre eux ne se trouvant qu'à une quarantaine de kilomètres de notre frontière, nous aurons fort probablement dès l'an prochain les premières visites de l'insecte.

Depuis plusieurs années, la Division de l'Agriculture du Département fédéral de l'Economie publique, à Berne, avec l'aide des Stations agricoles fédérales, a répandu des placards-affiches, des cartes postales, des timbres, des modèles divers dans les régions frontières de la France. Nos campagnards sont donc renseignés.

Concernant les mesures de destruction, sitôt les premiers insectes ou larves découverts, on procède au ramassage complet des parasites; puis on brûle les fanes, arrosées de pétrole ou de benzine, sur le champ. Le terrain est désinfecté par une injection de sulfure de carbone (120 gr. au m<sup>2</sup>), puis arrosé de benzol (5 litres au m<sup>2</sup>). En même temps que ces opérations s'effectuent, les cultures de pommes de terre sises autour des taches doryphoriques reçoivent des pulvérisations arsenicales, à raison de 1000 litres à l'hectare. La largeur de la zone de protection ainsi traitée dépend de l'importance du foyer. Quel-

ques lignes de pommes de terre sont ensuite replantées, comme plantes-pièges, sur les surfaces détruites; si l'insecte réapparaît, les mêmes traitements sont appliqués à nouveau.

Des recherches sont actuellement effectuées dans tous les pays atteints pour remplacer si possible les produits arsenicaux par des poudrages à base de fluorures alcalins, telle la cryolithe naturelle ou synthétique, de fluosilicates alcalins, de Derris et autres. Les sélectionneurs s'efforcent d'obtenir des variétés plus résistantes à l'insecte, autrement dit plus insectifuges. De leur côté, les entomologistes et les botanistes recherchent partout les contre-parasites, insectes ou champignons, qui pourraient opposer une barrière efficace au Doryphore.

Sitôt le redoutable insecte apparu en Suisse, nous devons lutter avec la dernière énergie et la plus grande exactitude, si nous ne voulons pas répéter un jour les tristes paroles du Dr Feytaud, de Bordeaux, chargé par le gouvernement français de l'ensemble de la lutte contre le Doryphore dans son pays:

« Nous qui dès la première heure avons pressenti le péril, sommes navrés de n'avoir pas été suffisamment écouté lorsque nous sonnions l'alarme et comparions les premiers champs doryphorés à un incendie contre lequel on lutte toute affaire cessante.»